
1 Augustin en son temps

Millénarisme, Église et Royaume du Christ chez saint Augustin

« Jésus a annoncé le Royaume et c'est l'Église qui est venue »¹. Au début du siècle dernier, cette phrase d'Alfred Loisy a choqué. Alors que les hommes attendaient le Royaume de Dieu, ce ne serait « que » l'Église qui serait advenue. La montagne aurait accouché d'une souris... Ou pire, l'Église ne serait qu'une trahison du message originel du Christ. Loisy souhaitait avant tout répondre à des protestants libéraux selon qui le Royaume de Dieu n'était qu'une réalité purement intérieure, l'Église étant une institution humaine parmi d'autres, quoique nécessaire. Loisy cherchait avant tout à inscrire l'Église dans le sillage de la prédication de Jésus, en l'articulant avec la proclamation du Royaume². On peut certes y voir une critique voilée contre l'Église, mais surtout une autre manière d'envisager la mission du Christ. Persuadé que la fin des temps était proche, celui-ci n'aurait jamais eu l'intention de fonder d'institution pérenne. Pour cette raison et d'autres, Loisy a été condamné, accusé d'être l'initiateur d'un nouveau courant qui synthétisait toutes les hérésies, le modernisme. La phrase et l'opposition entre le Royaume et l'Église sont restées.

Par cette formule, Loisy prenait ses distances avec la théologie catholique traditionnelle selon laquelle l'Église était le Royaume annoncé par le Christ déjà présent sur terre³. Augustin a joué un rôle capital dans l'établissement de cette équivalence, qui est cependant pleine de nuances. C'est dans l'un des derniers livres de la *Cité de Dieu*, le livre 20, que l'évêque d'Hippone explique le plus longuement en quoi l'Église peut être considérée comme le Royaume du Christ. Traitant du jugement dernier, Augustin y commente avec beaucoup de précision le chapitre 20 de l'Apocalypse qui déroule les différentes phases de la fin des temps. Un lecteur moderne pourrait s'étonner et se demander quel lien ce livre biblique si déconcertant peut-il avoir avec l'Église et le Royaume du Christ. Pour répondre à cette question, il faut se pencher sur Ap 20,4-6 qui annonce qu'avant le jugement dernier, les saints et les justes règneront avec le Christ durant mille ans sur terre, le *millenium*. Ces versets vont susciter beaucoup de débats dans

¹ A. LOISY, *L'Évangile et l'Église*, Paris, Bellevue, 1904, p. 110.

² Voir l'article de R. CHENO, « L'Église naît de la prédication du Royaume », *Communio* 36 (2011), p. 51-65.

³ À la question « Qu'entendons-nous par règne de Dieu ? », le catéchisme de Pie X, publié, répondait : « Par règne de Dieu nous entendons un triple règne spirituel, c'est-à-dire le règne de Dieu en nous ou le règne de la grâce ; le règne de Dieu sur la terre, c'est-à-dire la sainte Église catholique, et le règne de Dieu dans les cieux, ou le paradis. » (PIE X, *Grand catéchisme*, 1906, qu. 293)

l'Église des premiers siècles. Faut-il imaginer l'établissement du paradis terrestre qui durera mille ans ? Ou bien une autre lecture de ce texte est-elle nécessaire ? En prenant position à propos du millénarisme, Augustin en vient à annoncer que l'Église correspond à ce Royaume du Christ établi sur terre. Pour comprendre le cheminement d'Augustin et le replacer dans son contexte, cet article présentera d'abord brièvement le millénarisme. Il montrera ensuite comment Augustin justifie dans le livre 20 de la *Cité de Dieu* l'identification du Royaume terrestre avec l'Église, avant d'en pointer quelques conséquences, ce qui permettra d'évaluer l'apport d'Augustin.

1 Le millénarisme

1. Le texte d'Apocalypse 20,4-6

Si elles sont sans doute plus anciennes que le Nouveau Testament, déjà attestées dans des textes juifs comme le livre des Jubilés (4,29) ou l'Apocalypse syriaque de Baruch (29,4-8), les doctrines millénaristes connaissent un essor dans les textes chrétiens des premiers siècles. Le texte de référence des millénaristes est précisément Ap 20,4-6. Dans ce chapitre, l'auteur de l'Apocalypse annonce en effet la défaite du Diable emmené en captivité (v. 2-3), suivie d'une période de calme de 1 000 ans et d'une *première résurrection* :

« 4. Je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement ; et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main ; ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années.

5. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection. 6. Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection ! La seconde mort n'a pas pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils régneront mille années. » (Ap 20,4-6)

À l'issue du millénaire, le Diable est libéré puis définitivement vaincu lors du combat final (v. 10). Vient ensuite la *seconde résurrection* qui concerne tous les morts en vue du jugement final, qui voit chacun récompensé par la béatitude ou le châtiment éternel, en fonction de ses œuvres (v. 13-15).

Pour les auteurs millénaristes, ces mille années sont à comprendre au sens littéral : les saints règneront durant mille ans sur terre avec le Christ.

Deux autres passages bibliques sont fréquemment cités par ces auteurs, le récit de la création en 7 jours (Gn 1) et Ps 89,4 « à tes yeux mille ans sont comme hier ». Le monde compterait ainsi six âges successifs de chacun mille ans, puis un septième correspondant au *millenium*.

2. Les auteurs millénaristes

Alors que l'Apocalypse est avare en détails sur ce paradis terrestre, certains auteurs reprennent des traditions juives pour imaginer un pays de cocagne⁴. Irénée de Lyon nous rapporte la tradition reçue de Papias de Hiérapolis, qui imagine des vignes plantureuses aux dix mille ceps et des épis de blé à dix mille grains⁵, tandis qu'Eusèbe de Césarée ironise sur Cérinthe, un auteur du II^e siècle. Selon Eusèbe, Cérinthe imagine « que les hommes vivront de nouveau à Jérusalem, se livrant au plaisir et aux joies du corps sans péché [...] mille ans se passeront dans les fêtes nuptiales »⁶. Un siècle plus tard, dans son *Commentaire sur Isaïe*, Jérôme se moquera de ces paradis millénaristes où on passe son temps en ripailles et en beuveries. Il y voit même une contradiction : comment comprendre « que les corps immortels et incorruptibles doivent être soutenus par des aliments terrestres, puisqu'où il y a la nourriture suivent les maladies, où il y a les maladies il faut appeler le médecin, où il y a le médecin suit fréquemment la mort ou le retour à la vie et une nouvelle existence en pleine santé »⁷ ?

D'autres auteurs font preuve d'un millénarisme plus spirituel, comme saint Irénée. Héritier de la tradition de Papias, l'évêque de Lyon lui juxtapose une forme plus élaborée :

« Alors les justes régneront sur la terre, croissant à la suite de l'apparition du Seigneur ; ils s'accoutumeront, grâce à lui, à saisir la gloire du Père et, dans ce royaume, accéderont au commerce des saints anges ainsi qu'à la communion et à l'union avec les réalités spirituelles. »⁸

Si en Orient, Origène et ses disciples ont tôt sonné la charge contre de telles conceptions au nom de la nécessaire interprétation figurée du livre de l'Apocalypse, en Occident, les auteurs millénaristes sont assez nombreux. On peut y ranger Justin (mort martyr à Rome vers 165), Tertullien (mort en 220) ou Lactance (250-325). Au IV^e siècle, la question ne semble pas tranchée et on trouve encore des textes millénaristes chez Hilaire de Poitiers (315-367) ou Chromace d'Aquilée (vers 340-407). Augustin lui-même affirme dans la *Cité de Dieu* qu'autrefois, il avait adhéré à un millénarisme modéré, en suivant la conception des âges du monde. Il s'imaginait une forme de repos sabbatique de mille ans où les élus goûteraient des délices spirituels (*Cité*

⁴ Voir l'œuvre magistrale de J. DELUMEAU, *Une histoire du paradis t. 2. Mille ans de bonheur*, Paris, Fayard, 1995, qui étudie l'histoire du millénarisme du judaïsme jusqu'aux millénarismes contemporains.

⁵ IRÉNÉE, *Contre les Hérésies* 5,33,3, *Sources Chrétiennes* [= SC] 153, p. 415-417.

⁶ EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique* 3,28, cité par J. Delumeau, *Mille ans de bonheur*, p. 25.

⁷ JÉRÔME, *Commentaire sur Isaïe* 18, prologue, éd. Vivès, t. 6, p. 100-101.

⁸ IRÉNÉE, *Contre les Hérésies* 5,35,1, SC 153, p. 439.

⁹ Sur l'évolution d'Augustin, voir M. DULAËY, « À quelle date Augustin a-t-il pris ses distances vis-à-vis du millénarisme ? », *Revue des Études Augustiniennes* 46 (2000), p. 31-60.

de Dieu 20,7,1)⁹. Faisant preuve d'indulgence, il condamne surtout les « millénaristes charnels » adeptes des festins mentionnés plus haut.

2 Le commentaire d'Augustin au livre 20 de la Cité de Dieu

1. La clé : les deux résurrections

Pour commenter le chapitre 20 du livre de l'Apocalypse et élucider la signification du millénaire, Augustin doit faire face à une rude question : comment comprendre ces deux résurrections qui encadrent le *millenium* ? La première (Ap 20,4) ne concerne que les saints, tandis que la seconde (Ap 20,13) s'étend à tous les morts. Pour répondre à cette question, l'évêque d'Hippone, toujours attentif aux détails cachés dans les textes bibliques, s'appuie sur Jn 5,25-29 (*Cité de Dieu* 20,6). Il repère que dans les deux versets, Jésus évoque un retour à la vie :

« 25. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront [...] 28. N'en soyez pas étonnés, car elle vient, l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix 29. et sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement. » (Jn 5,25.28-29)

Alors que nous serions tentés de ne voir qu'une répétition faisant allusion au même événement, Augustin y décèle l'annonce de deux résurrections distinctes. La première, qui a déjà lieu, d'où la mention « et c'est maintenant », ne concerne pas tout le monde. Si Jésus précise que ceux qui ont entendu sa voix vivront, cela signifie aussi que certains ne l'entendront pas et ne pourront pas revivre. À l'inverse, les versets 28-29 désignent pour Augustin une résurrection qui n'est pas encore venue, qu'il reporte à la fin des temps, et qui concernera aussi bien les bons que les méchants. Pour lui, la première de ces résurrections est à comprendre au niveau spirituel. Ce n'est pas le corps qui y ressuscite, mais l'âme et elle s'accomplit lors du baptême. La mort dont nous sommes tirés n'est autre que l'esclavage du péché, auquel les hommes sont réduits si Dieu n'intervient pas :

« Il y a donc deux régénérations, et déjà nous en avons parlé plus haut : l'une selon la foi qui s'accomplit maintenant par le baptême, l'autre selon la chair qui s'accomplira dans l'incorruptibilité et l'immortalité par le grand et suprême jugement ; ainsi y a-t-il aussi deux résurrections : l'une première qui

a lieu maintenant et c'est celle des âmes, laquelle empêche de tomber dans la seconde mort, l'autre seconde, qui n'est pas de maintenant, mais aura lieu à la fin du siècle ; ce n'est pas celle des âmes mais des corps, et par le dernier jugement elle envoie les uns dans la seconde mort, les autres dans la vie qui est exempte de mort. » (*Cité de Dieu*. 20,6,2, *Bibliothèque Augustinienne* [= BA 37], p. 209-211)

2. Du millénaire à l'Église

L'identification des deux résurrections permet à Augustin une complète réinterprétation des phases des temps derniers. La défaite finale du diable, la seconde résurrection et le supplice ou la béatitude finale (Ap 20,7-15) renvoient bien aux événements qui surviendront à la fin des temps, tandis que les versets 1 à 6 s'appliquent à l'histoire présente de l'Église. La première résurrection correspond au baptême, par laquelle les chrétiens sont régénérés, avant de régner avec le Christ dans l'Église. Par conséquent, « maintenant aussi l'Église est le Royaume du Christ et le Royaume des cieux. Règnent donc avec lui dès maintenant les saints du Christ » (*Cité de Dieu* 20,9,1, BA 37, p. 235).

L'affirmation peut sembler fragile, ne reposant que sur l'interprétation d'un seul verset biblique. Pourtant, Augustin se donne la peine de justifier sa thèse à partir de plusieurs extraits de l'Évangile. Il cite ainsi le scribe, disciple du Royaume des cieux, qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien (Mt 28,20) et qui est compris par Augustin (et d'autres Pères de l'Église) comme une référence au commentateur des Écritures qui cite l'Ancien et le Nouveau Testament ; la parabole du bon grain et de l'ivraie à la fin de laquelle « le Fils de l'Homme envoie ses anges et ils ramasseront de son royaume tous les scandales » (Mt 13,39-41) ; l'affirmation que « celui qui viole un des commandements sera déclaré le plus petit dans le Royaume » (Mt 5,19) ; l'invitation à avoir une justice qui surpasse celle des scribes et des pharisiens pour entrer dans le Royaume (Mt 23,3). Le deuxième et le troisième de ces extraits évoquent la présence de mauvais chrétiens et ne sauraient donc renvoyer au Règne du Christ à la fin des temps. Le Royaume dont il est question ne peut donc que concerner les temps actuels. Nous reviendrons plus loin sur ce caractère de l'Église comme corps où cohabitent justes et pécheurs.

Deux autres éléments d'Ap 20,4 confortent Augustin dans son interprétation du Royaume du Christ. Les hommes assis sur les trônes, qui profèrent le jugement, correspondent à ceux qui gouvernent l'Église, les évêques, et dont le jugement consiste à remettre les péchés (*Cité de Dieu* 20,9,2). Quant à ceux qui ont été décapités pour le témoignage du

¹⁰ Formule d'H. DESROCHES, *Dieux d'hommes : Dictionnaire des messianismes et des millénarismes du 1^{er} siècle à nos jours*, Paris, Mouton, 1969, p. 56, cité par J. Delumeau, *Mille ans de bonheur*, p. 33.

¹¹ Voir J. DELUMEAU, *Mille ans de bonheur*, ou H. DE LUBAC, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, Paris, Lethielleux, 1978-1979.

Christ, ce sont les martyrs qui font eux aussi partie de l'Église et dont on « fait mémoire à l'autel de Dieu dans la communion du corps du Christ » (*Id.*). Augustin rappelle par-là que l'Église terrestre est composée des vivants comme des morts. Les mille années que dure ce règne ne sont pas non plus à prendre au sens propre. Il s'agit seulement d'une manière de désigner un laps de temps assez long. Contrairement aux prophètes apocalyptiques, l'évêque d'Hippone ne cherche pas à identifier précisément la date de la fin du monde.

Ces quelques lignes d'Augustin auront un poids retentissant dans l'histoire de la théologie chrétienne. Il n'est certes pas le premier auteur à s'opposer au millénarisme, Origène et Jérôme l'ayant fait avant lui. Mais il apporte des arguments convaincants qui permettent une autre lecture du *millenium* d'Ap 20. Sa lecture plus existentielle et moins chronologique des événements de l'Apocalypse fait entrer le chrétien dans le temps de l'Église, lequel aura une durée indéterminée. La force de sa démonstration et l'autorité de la *Cité de Dieu* discréditeront pendant longtemps l'idée du millénarisme au point qu'on l'a qualifié de « liquidateur du millénarisme chrétien primitif »¹⁰. Pour autant, l'établissement d'un paradis terrestre qui durera mille ans ne disparaît pas, et comme l'ont montré Henri de Lubac ou Jean Delumeau, elle revient régulièrement au fil des siècles¹¹. La théologie de Joachim de Flore, mais aussi les tentatives des anabaptistes allemands à la Réforme, l'ambition des colons espagnols en Amérique du Sud ou des protestants anglais qui fuyaient l'Europe pour fonder une nouvelle société idéale en Amérique, constituent de nouvelles formes de millénarisme. Celui-ci a aussi existé sous des formes sécularisées, qu'il s'agisse de l'idéologie du progrès au XIX^e siècle ou, de manière plus tragique au XX^e siècle, du marxisme et du nazisme, qui sont deux idéologies cherchant à établir un paradis terrestre.

Pour en revenir à Augustin, l'identification établie entre Église et Royaume du Christ demande à être précisée. Sinon le risque est grand de se méprendre sur sa vision de l'Église. Les précisions du livre 20 de la *Cité de Dieu* mais aussi d'autres textes augustiniens permettent de se faire une idée plus précise.

3 Les harmoniques du Royaume du Christ

1. Le Royaume individuel mais étendu sur toute la terre

En définissant l'Église comme Royaume de Dieu, Augustin ne prétend pas qu'il s'agit du seul sens de ce terme abondamment employé par

le Christ dans sa prédication. Ainsi, lorsqu'il commente le Notre Père aux catéchumènes, l'évêque leur explique-t-il lors de la troisième demande :

« C'est pour nous et non pour Dieu que nous prions – car en disant *que votre règne vienne*, nous ne souhaitons pas que Dieu règne –, nous deviendrons nous-mêmes son Royaume, si croyant en lui, nous progressons en lui. Tous les fidèles, rachetés par le sang du Fils unique, deviendront son Royaume » (*Sermon 57,5*).

Chaque chrétien devient un royaume pour Dieu lorsqu'il accède à la foi. Cette dimension apparaît particulièrement dans les *Sermons sur les Psaumes*¹². En ajoutant tous ces fidèles, on arrive au peuple chrétien, ce qui fait dire à Augustin que son royaume, ce sont ceux qui croient en lui (*Homélie sur l'Évangile de Jean* [= *Tr. in Io. eu.*] 115,2).

Constitué de tous ces royaumes individuels, le Royaume du Christ acquiert une dimension universelle, visible avec l'expansion du christianisme s'étendant aux nations dans l'Empire romain et même en dehors : « le Royaume du Christ est en train d'occuper toute la terre » (*Tr. in Io. eu.* 9,15, *BA* 71, p. 539). L'image du Royaume permet de mettre en évidence l'expansion de l'Église universelle, qui ne se limite pas à une cité ou à une région.

¹² Voir dans ce même numéro l'article de Vianney KIM, « Le Royaume dans les *Enarrationes in Psalmos* d'Augustin ».

2. Le Royaume, composé de bons et de mauvais chrétiens

L'identification du Royaume du Christ sur terre à l'Église peut entraîner une critique, malheureusement toujours d'actualité. Augustin affirme-t-il que l'Église constitue déjà le paradis sur terre ? N'est-il pas en train d'affirmer que les chrétiens sont tous bons, honnêtes et vertueux ? Les récents scandales survenus à l'intérieur de l'Église rendent cette question plus brûlante aujourd'hui, un tel discours étant plus que jamais intenable.

Témoin de l'état de l'Église de son temps, Augustin est en réalité pleinement conscient de la moralité et de la bonté des évêques, des prêtres, des moines ou des fidèles. Le thème des « mauvais chrétiens » occupe une place importante dans sa prédication. Sous une forme plus conceptuelle, il se retrouve dans la *Cité de Dieu* où il affirme que les deux cités, la cité de Dieu et la cité des hommes, sont inextricablement emmêlées sur terre jusqu'à la fin des temps. L'Église est un *corpus permixtum*, un corps mêlé où les bons chrétiens gémissent à cause des péchés et du mal que leur causent les mauvais chrétiens. À une époque où les habitants de l'Empire romain se convertissent en masse au christianisme, devenu religion officielle, les intelligences et les cœurs ne sont pas encore totalement convertis. Se laisser évangéliser prend du temps et des mauvais comportements hérités

du paganisme, ou tout simplement liés à la fragilité de la condition humaine, sont encore légion. Pire, certaines conversions sont opportunistes. Il est en effet tentant d'adopter la religion de l'Empereur afin d'obtenir une place de choix dans l'administration ou les institutions qui régissent la société. Il faut enfin ajouter le poids de la controverse avec les donatistes. Ces derniers s'autoproclament seuls membres de l'Église authentique, composée de purs. Pour leur faire face, Augustin doit justifier la possibilité que de bons et moins bons chrétiens soient mélangés au sein de l'Église terrestre.

L'évêque d'Hippone utilise abondamment les paraboles dites *du mélange* : le bon grain et l'ivraie (Mt 13,24-30) ; le filet jeté dans la mer (Mt 13,47-50). Comme les bons et les mauvais poissons, ou comme le bon grain et l'ivraie, les chrétiens sont mêlés au sein de l'Église. La séparation ne sera effectuée qu'à la fin des temps par les anges. Pour ne citer qu'un seul exemple, dans le *Sermon* 251,3, Augustin met en relation la parabole du filet avec ceux qui ne mettent pas en pratique ce qu'ils enseignent (cf. Mt 23,3) :

« Mais quel est ce Royaume des cieux ? L'Église du temps présent, car elle est aussi appelée le Royaume des cieux. Si ce nom n'était pas donné aussi à cette Église, qui recueille les bons et les mauvais, le Seigneur lui-même ne dirait pas dans une parabole : Le Royaume des cieux est semblable à un filet jeté à la mer, et qui prend toute sorte de poissons (Mt 13,47) [...]. On voit nager dans la mer de bons et de mauvais poissons ; ainsi, dans le Royaume des cieux, c'est-à-dire dans l'Église du temps présent, on appelle très-petit celui qui enseigne le bien et qui fait le mal, parce qu'il fait partie lui-même de ce Royaume des cieux ; car il n'est pas en dehors, il est dans le Royaume des cieux, c'est-à-dire dans l'Église, telle qu'elle est dans le temps présent. Il enseigne le bien et fait le mal : on a besoin de lui, c'est un mercenaire. »
(*Sermon* 251,3, éd. Vivès, t. 18, p. 288-289)

Le manque de cohérence entre la parole et l'agir de ceux qui enseignent dans l'Église, évêques et prêtres, ne date pas d'aujourd'hui... Un tel constat n'amène cependant pas Augustin à désespérer de l'Église, mais à redoubler d'efforts pour accompagner et corriger ces mauvais chrétiens.

3. Le Royaume eschatologique

Un autre reproche fait à Augustin est le manque de « sens eschatologique ». En assimilant le Royaume de Dieu à l'Église, n'aurait-il pas oublié une dimension de la prédication du Christ ? Les théologiens modernes parlent volontiers du Royaume « déjà là » et « pas encore là ». Ainsi, le chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu contient trois annonces du Royaume qui viendra à la fin des temps : les vierges folles et les vierges sages ; la parabole des talents ; la description du jugement dernier où seront séparés les justes

des impies comme on distingue les brebis des boucs. Les justes recevront « en héritage le Royaume qui [leur] a été préparé depuis la fondation du monde » (Mt 25,34). Augustin ne risque-t-il pas d'oublier la dimension eschatologique et de ne plus attendre suffisamment du Seigneur ? On pourrait presque l'accuser de professer un « millénarisme ecclésiologique ».

Une telle lecture de la *Cité de Dieu* passe sous silence les remarques d'Augustin. Nous avons vu plus haut que la présence de mauvais chrétiens était précisément un critère permettant d'appliquer à l'Église certaines paroles de Jésus sur le Royaume. Dans la bouche du Christ, le mot Royaume a plusieurs significations. L'Église en est une, le Royaume qui arrivera à la fin des temps en est une autre (cf. *Cité de Dieu* 20,9,1). Dans une homélie sur l'Évangile de Jean, Augustin articule ces deux modalités du Royaume :

« Maintenant donc, il [le Temple de Dieu = l'Église terrestre] est appelé le Royaume, mais il est encore en état de convocation [...], ce Royaume ne règne pas encore. C'est donc si bien déjà le Royaume que, quand tous les scandales en auront été enlevés, il deviendra alors le Royaume qui ne portera pas seulement le nom de Royaume, mais qui possédera encore la puissance de régner. C'est à ce Royaume en effet placé à droite qu'il sera dit à la fin : *Venez, les bénis de mon Père, recevez le Royaume* (Mt 25,34), c'est-à-dire vous qui étiez le Royaume, mais qui ne régniez pas, venez et réglez pour que vous puissiez être en réalité ce que vous avez été en espérance » (*Tr. in Io. eu.* 68,2, BA 74A, p. 235)

Si l'Église, ou les chrétiens pris individuellement, peuvent être appelés le Royaume des cieux en espérance, ils devront attendre la fin des temps pour l'être en réalité, de manière pleine et entière. L'Église est une forme du Royaume en pèlerinage sur la terre, qui attend et espère devenir pleinement Royaume à la fin des temps. L'image du Royaume place l'Église non pas dans une situation fixe où elle aurait à se défendre des ennemis de l'extérieur ou à tenter de conserver coûte que coûte son patrimoine ou sa pureté originelle. Elle est au contraire envisagée dans une perspective dynamique, en tension avec sa condition aux temps eschatologiques¹³.

Conclusion

Le défi posé par le commentaire d'Ap 20 et sa lecture millénariste ont amené Augustin à opérer une redéfinition des mille ans de paix et de bonheur annoncés par Ap 20,4-6. S'il est vrai que le millénarisme n'a pas disparu et connaîtra encore de nombreux avatars, y compris sous des formes séculières, il s'est effacé et ne fait plus partie de la foi chrétienne. L'interprétation

¹³ À ce sujet, voir E. LAMIRANDE, « Le règne de l'Église et des saints avec le Christ, d'après saint Augustin », dans *Études sur l'ecclésiologie de saint Augustin*, Ottawa, 1969, p. 183-195.

augustinienne a amené à une redéfinition du Royaume faisant de l'Église le Royaume du Christ ou le Royaume des cieux. Au-delà des caricatures ou des malentendus, la théologie augustinienne n'idéalise pas la situation de l'Église présente. Elle laisse toute sa place à la dimension eschatologique de la foi : nous attendons toujours la venue du Royaume.

Depuis le XIX^e siècle et grâce aux exégètes protestants attentifs au contenu de la prédication de Jésus, le Royaume de Dieu a refait son entrée dans la théologie catholique qui l'avait quelque peu mis sur la touche. La perspective qui avait tendance à assimiler purement et simplement Royaume et Église s'est élargie. Les Pères du Concile Vatican II ont ainsi remis en honneur une dimension plus dynamique du Royaume. Née de la prédication du Règne de Dieu, l'Église en forme le « germe et le commencement » et a reçu comme mission de l'annoncer à toutes les nations (*Lumen Gentium* 5). Le Royaume ne concerne pas que l'annonce explicite de l'Évangile. *Gaudium et Spes* affirme que « s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine » (39,2). Augustin est un maillon essentiel de la conception chrétienne du Royaume, mais il ne constitue pas le terme de la réflexion. Comme l'Église pèlerine, la compréhension du mystère du Royaume des cieux est toujours en chemin.

Nicolas POTTEAU
Augustin de l'Assomption